

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 3 (1908-1909)

Artikel: Encore la langue internationale [fin]
Autor: Saussure, René de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hast und Jagd abhold, soll er die Gabe haben, zu verweilen. Zur Wohlfahrt geboren, da er Vernunft und Weisheit besitzt, soll er im Streben nach Gewinn und Nützlichkeit, ob er es auch für berechtigt halte, ungeschickt sein.

Die Erziehung zur schönen Menschlichkeit ist die beste Erziehung zur Lyrik.

ZÜRICH

ANNA FIERZ



ENCORE LA LANGUE INTERNATIONALE

(Fin)

D'après M. le Dr. Schwyzer, les partisans d'une langue auxiliaire internationale reconnaîtraient qu'on ne peut pas apprendre en un tour de main l'Espéranto ou tout autre idiome artificiel; mais que cet inconvénient serait largement compensé par le fait qu'il n'y aurait plus besoin d'apprendre les autres langues étrangères.

Il y a là un double malentendu, 1^o parce que l'étude de l'Espéranto n'est pas difficile, 2^o parce que la langue internationale ne prétend pas supprimer l'étude des langues étrangères.

En ce qui concerne le premier point, l'auteur prétend que l'Espéranto est facile seulement pour les personnes qui connaissent déjà plusieurs langues européennes, mais que pour un Japonais, par exemple, l'Espéranto doit être aussi difficile à apprendre que l'anglais ou le français. Il est curieux que l'on entende souvent faire cette objection à la langue internationale, car elle ne résiste pas à un examen un peu sérieux de la question.

Commençons par le cas du Japonais, et supposons que le dit Japonais ne connaisse aucune langue européenne: il devra évidemment apprendre par cœur les mots simples du vocabulaire Espéranto; mais le nombre de ces mots sera au moins dix fois plus petit que s'il apprenait l'anglais, puisque nous avons vu qu'en Espéranto on peut d'une seule racine dériver régulièrement 10 ou 20 mots au moyen de préfixes et de suffixes à sens déterminé (ainsi du radical *san*, on peut former de suite *sano*,

santé; *sana*, qui est en bonne santé; *saniga*, sain; *sanigilo*, remède; *sanigi*, guérir; *malsano*, maladie; *malsana*, malade; *malsane*, maladivement; *malsanema*, maladif; *malsaniga*, malsain; *malsanulo*, un malade; *malsanulejo*, hôspital; etc., etc.). Outre cette énorme économie de mots à apprendre, l'Espéranto aura encore sur l'anglais l'avantage de s'écrire comme il se prononce, de n'avoir pas de verbes irréguliers, d'avoir une grammaire composée seulement de 16 règles toutes sans exception, de sorte que pour un Japonais l'Espéranto est encore dix fois plus facile que l'anglais. Donc a fortiori, pour un Européen, même ne connaissant que sa langue maternelle, l'Espéranto sera encore plus facile, puisqu'il aura sur le Japonais l'avantage de connaître déjà au moins le tiers, la moitié ou les trois quarts des racines simples.

Il ne faut donc pas dire que l'Espéranto est facile seulement pour les polyglottes; il faut dire: l'Espéranto est facile pour tout le monde, mais il est encore plus facile pour les Européens, surtout s'ils sont polyglottes. Et quand je dis que l'Espéranto est facile, je n'entends pas seulement facile à lire et à comprendre, mais aussi facile à écrire et à parler, quoiqu'en pense M. le Dr. Schwyzer. Sur quoi en effet est basée l'opinion de mon contradicteur? Sur des arguments purement théoriques que je crois avoir réfutés aussi théoriquement; mais dans une controverse de cette nature l'expérience pratique vaut infiniment mieux que toutes les théories; je citerai donc mon expérience personnelle: il y a deux ans que je me suis mis à l'Espéranto, après avoir été converti par le congrès de Genève (avant d'avoir vu ce congrès de mes propres yeux, je ne croyais pas plus à une langue artificielle que M. le Dr. Schwyzer); or, actuellement, je parle plus facilement en Espéranto qu'en anglais, quoique j'aie passé dix années aux Etats-Unis.

Au dernier congrès de Dresde, j'ai assisté à la prédication en Espéranto dans la Kreuzkirche et à la représentation d'Iphigénie au grand opéra royal. Malgré l'immensité de ces deux bâtiments et la foule qui s'y pressait, j'ai parfaitement suivi la prédication et le drame de Goethe, qui pourtant était traduit en vers. Jamais je n'aurais pu comprendre aussi bien de la poésie anglaise dans les mêmes conditions.

Quand au second point: l'Espéranto ne prétend pas supprimer l'étude des autres langues étrangères; bien au contraire, s'il est vrai que la connaissance de plusieurs langues facilite jusqu'à un certain point l'étude de l'Espéranto, il est encore plus vrai que l'étude de l'Espéranto facilite l'étude des langues étrangères, dont on saisit mieux l'esprit quand on peut en comparer la construction irrégulière et touffue à la charpente régulière et claire de l'Espéranto. M. le Prof. Mayor, doyen de King's College et professeur de latin à l'Université de Cambridge, n'a pas craint d'apprendre l'Espéranto à l'âge de 83 ans, et dans le discours qu'il a tenu au congrès de Cambridge (1907) il a exprimé l'avis qu'en enseignant d'abord l'Espéranto aux enfants, ceux-ci apprendraient ensuite plus facilement les langues étrangères.

Mais alors l'Espéranto serait une langue de plus à apprendre? Nullement, car il ne faut pas oublier que le plus grand nombre des hommes n'ont ni le temps ni l'argent nécessaires pour apprendre des langues étrangères. Quant aux autres, ne les apprendront que ceux qui veulent vraiment posséder une ou plusieurs langues pour en pénétrer l'esprit et la littérature et non pas seulement pour pouvoir en écorcher quelques phrases. Avec l'Espéranto, on ne verrait plus d'interprètes dans les gares et les hôtels ni d'annonces comme celle-ci (du „Journal de Genève“): „Cours de correspondance commerciale en italien. Prix modérés, etc.!“ Ainsi voilà des employés qui vont suivre un cours pendant des mois et se trouver aux prises avec toutes les difficultés de la langue italienne, parce que la maison de commerce où ils se trouvent, fait ses commandes ou ses ventes en Italie. Et si l'année suivante, cet employé quitte la maison pour une autre qui fait son commerce avec le Portugal, tout est à recommencer. Et dire qu'en un mois, tout le monde pourrait apprendre la correspondance commerciale en Espéranto, et qu'on pourrait correspondre aussi bien avec le Japon qu'avec le Brésil! C'est ce qui se fait du reste au Bureau international de l'Association scientifique Espérantiste: ce bureau situé à Genève fait et reçoit toute sa correspondance en Espéranto: tous les jours arrivent des lettres des pays les plus variés, du Chili, de Russie, des Iles Philippines, etc. et jamais on n'a besoin d'un traducteur. C'est tellement simple, que lorsque l'usage de l'Espéranto sera répandu,

on ne comprendra pas, comment il y avait un temps où l'on pouvait s'en passer.

Si dans cet article et dans le précédent, j'ai été constamment en désaccord avec M. le Dr. Schwyzer, je suis heureux de pouvoir déclarer en terminant que je suis tout à fait d'accord avec lui en ce qui concerne les réformes que la Délégation parisienne pour le choix d'une langue internationale prétend introduire dans l'Espéranto. Comme le dit très bien M. Schwyzer: „Le travail de la Délégation n'a qu'une valeur académique“, et „il ne s'agit en l'espèce que d'une question de domination“. Tout ceci est parfaitement vrai et l'unité dans la langue internationale vaut mieux que la perfection. J'ajouterai que les réformes proposées par la Délégation, ou plutôt par MM. Couturat et de Beaufront, ne constituent pas un progrès; elles tendent simplement à latiniser l'Espéranto et à vouloir le rendre trop logique, ce qui le rend plus difficile à écrire correctement. Or, quand on commence dans cette voie, on ne sait pas où s'arrêter, car la logique des langues est seulement une logique différenciative et non pas une logique absolue comme celle des logiciens. Enfin la suppression de l'accusatif et de l'accord de l'adjectif rendraient la construction de l'Espéranto aussi rigide que celle de l'anglais ou du français et lui feraient perdre ainsi sa souplesse qui lui permet de s'adapter à toutes les langues et à toutes les races.

A propos des critiques du professeur Meillet sur l'Espéranto, je peux dire que ces critiques ne portent que sur des points de détail. Au contraire, MM. Meillet et Michel Bréal ont écrit dans la „Revue critique“ des articles tout à fait favorables à l'Espéranto, et la dernière fois que j'ai vu M. Meillet, il y a trois ou quatre mois, il m'a dit textuellement: „Eh bien, vous avez dû être content de mes conclusions sur l'Espéranto.“

Quoiqu'il en soit, les Espérantistes ne veulent pas des réformes de la Délégation. Ils ont élu leur propre académie qui veille à l'évolution régulière et normale de leur langue, et à part quelques petits groupes isolés, la masse reste fidèle à la langue de Zamenhof, ainsi qu'on a pu le constater au congrès de Dresde.

Le mouvement espérantiste continue sa marche en avant, et il a atteint déjà une telle importance dans le monde entier qu'il se fonde en moyenne une nouvelle société espérantiste par jour

et deux ou trois nouveaux journaux par mois. Actuellement il existe plus de 1000 sociétés et environ 65 revues périodiques sans compter les traductions qui éclosent tous les jours. Ce sont là des signes de vitalité qui offrent une certaine garantie pour le succès final, surtout si l'on songe que le mouvement espérantiste est déjà trois fois plus considérable que celui du Volapük n'a jamais été, et qu'il existe déjà dans des centaines de villes de véritables „consulats espérantistes“ où les étrangers de passage peuvent s'adresser en cas de besoin et obtenir en Espéranto tous les renseignements qu'ils désirent.

GENÈVE

RENÉ DE SAUSSURE



EINE KUNSTWALLFAHRT IN SCHWABEN

Es besitzt einen eigenen, feinen Reiz, einem Kunstwerke nachzugehen, das nicht an der Heerstrasse liegt, nicht bequem in einer Galerie zugänglich ist, an dessen Besichtigung man ein beträchtliches Stück Zeit rücken muss, bei dem man daher sicher geht, dass die Eiligen und Geschäftigen ihm fern bleiben. Wohl jeder Italienfahrer, der ein bedächtiges Reisetempo sich gönnt, weiss von solchen stillen, gesegneten Kunstwallfahrten ausserhalb der sakrosankten Stationen zu erzählen. Für Deutschland dürfte sich das wesentlich anders stellen. Ich erinnere mich, vor Jahren einmal in einem Stuttgarter Photographiengeschäft auf meine Verwunderung darüber, dass man von so manchem künstlerisch interessanten Werke in Deutschland keine billige Abbildung erhalten könne, wie dies in Italien der Fall sei, die Antwort erhalten zu haben: „Ja, in Italien, das ist eben ganz was anderes, da kauft man selbst die Photographie von einem Schweinestall; bei uns frägt niemand danach.“ Es ist viel Wahres daran. Allmählich wird es besser: man besinnt sich immer mehr auf die eigenen Schätze. Die Augen für das originale Kunstmuseum schärfen sich. Die Forschung wendet sich immer intensiver der nordischen Kunst zu. Es ist nicht ohne symptomatische Bedeutung, dass Albrecht Dürer in den letzten Jahren so stark wieder in den Vordergrund